

tentions pour en obtenir la meilleure partie. Il préfera des esperances incertaines, qui ne pouvoient réüffir qu'après une longue & cruelle guerre, à la gloire de contribuer à l'affermissement de la paix dans la Chrétienté, & au plaisir de mettre sans effusion de sang, la Couronne d'Espagne sur la tête de son second fils.

L'évenement à fait voir la vanité de ses esperances. Le Testament du Roi Charles II. qui devoit être d'un grand poids, ne se trouva pas conforme à l'attente de Sa M. Imp. & la Couronne d'Espagne passa à sa mort, sur la tête d'un Prince de la Maison de France. La Cour de Vienne déterminée à la guerre, entreprit dès lors de faire de la cause de l'Empire, sa querelle particuliere. L'Electeur de Cologne mon frere, dont les Etats étoient les plus exposés aux malheurs de la guerre, par leur situation, & le peu de Places fortes qui les couvrent, prit des mesures pour les en garantir par une Neutralité, comme le seul moyen de prévenir leur entiere désolation. Il obtint, sans peine, le consentement des Couronnes de France & d'Espagne à cette Neutralité, & il fit solliciter l'Empereur, par le Comte de Schlick, de lui accorder le sien. Le refus fut précis, & il étoit facile de prévoir que les Hollandois qui venoient de signer un Traité de Ligue offensive & deffensive avec l'Empereur, s'expliqueroient aussi ouvertement que Sa M. Imp. quand la guerre seroit commencée. Lors que l'Electeur de Cologne les fit presser de consentir à la Neutralité de ses Etats, ils répondirent qu'il étoit inutile d'entrer en négociation à cet égard, quand la paix duroit encore.